

Choisir ses livres

La vie des revues

● *A part le silence de quelques journaux, la presse africaine pour les enfants se porte bien. Les titres à gros tirages confortent leur succès, s'installent dans les habitudes de leurs jeunes lecteurs, notamment par le biais des clubs de lecture. A côté de ces journaux désormais bien ancrés dans un pays particulier, voire dans plusieurs pays africains, deux titres ont vu le jour en Centrafrique et au Congo. Une nouvelle aventure pour la presse africaine...*

Enfants, vos droits!



Gune Yi, le journal des enfants

BP 15115, Dakar Fann, Sénégal,
Tél. : 24 78 26
Directeur de publication : Serigne Mor Mbaye. Mensuel. Tirage : 40 000 exemplaires. 8 pages dont une couleur.
Prix : 100 CFA. Abonnement pour un an : Sénégal, 3000 CFA, soutien, 5000 CFA, France, 100 FF, USA, 140 FF.

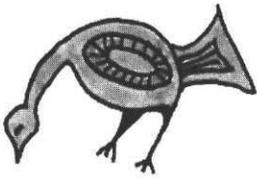
Dans le numéro 13 (1995), *Gune Yi*, le journal des enfants fêtait son premier anniversaire. Créé en 1993, ce journal bilingue (français-wolof) qui rassemble des personnalités du livre de jeunesse africain est né du mariage de l'association Enfances Africaines et de Plan International (une ONG "sans affiliation politique ou religieuse"). Aujourd'hui tiré à 40 000 exemplaires et dévoré par plus de 500 000 lecteurs, *Gune Yi*

suscite un véritable enthousiasme : une radio Gune Yi et des clubs de lecture Gune Yi sont venus - spontanément - enrichir l'expérience première. Des concours sur les thèmes présentés dans chaque numéro et des sujets très proches des réalités de ses petits lecteurs entretiennent ce succès. Un succès voué aux enfants, au droit de parole et de l'information des enfants.

Pas de censure dans *Gune Yi* ! Les enfants ont le droit de savoir, le droit de témoigner. Chaque numéro débute par un thème particulier (n°20 : l'argent de poche, n°10 : la musique) sur lequel débattent quelques lecteurs. Dans la rubrique "Enfants vos droits!" souvent réalisée en collaboration avec un organisme spécialisé (l'UNICEF, la Conférence des Responsables de Recherches Agronomique Africaine - CORAF -...), les sujets les plus brûlants et les plus importants sont abordés : les abus sexuels (n°14), l'alphabétisation des filles (n°22), comment aider les talibés (n°16)... Pour chaque sujet, des cas concrets ou des appels au secours d'enfants en difficulté sont publiés. Dans le "Dossier spécial du mois", le journal présente des thèmes "pratiques" le plus souvent liés à l'hygiène et à la sécurité des enfants : la nutrition (n°22-23), les enfants et les voitures (n°15), le problème de l'eau à Dakar (n°21)... Mais si *Gune Yi* insiste particulièrement sur des problèmes graves et pas toujours amusants, il sait également distraire et

cultiver ses lecteurs. A côté de ces sujets lucides qui regardent la réalité bien en face, le journal des enfants offre des pages culturelles et récréatives avec des "fiches à conserver" sur la faune et la flore africaines (n°10 : le papayer, n°20 : le lion, n°21 : le riz) et avec, dans les numéros doubles des grandes vacances, des jeux de l'oie géants sur les personnages historiques du Sénégal (n°22-23) et les grandes villes de ce même pays (n°11-12). La rubrique "Nouvelles de Gune Yi" apporte des informations tout aussi internationales (les essais nucléaires, internet) que locales (la Journée de l'Enfant Africain : voyage organisé à la vallée des fossiles dans la région de Louga). Les "Astuces de Boubou Golo" le singe apprennent chaque mois comment fabriquer une poupée, des lunettes rigolotes... Enfin un conte rédigé en wolof au début de chaque édition, de nombreux jeux bilingues et des bandes dessinées (dans chaque numéro, les aventures de Petit Léo et de ses amis) complètent le sommaire chargé du journal.

L'ensemble des numéros de *Gune Yi* constitue une collection non négligeable sur laquelle on peut compter (parution régulière). Une collection qui invite les jeunes lecteurs à plus de solidarité et leur fait prendre conscience que, même enfants, ils ont droit à la parole et à l'information.



Kouakou, 30 ans et pas un couac!



Kouakou

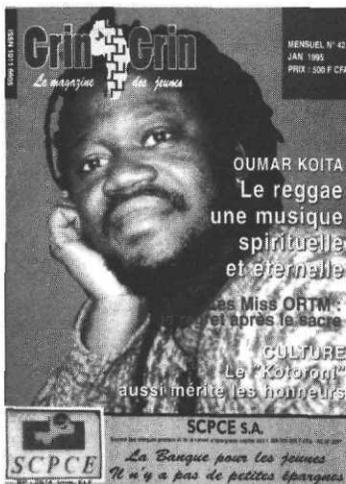
Ségédo, BP Bourse n°908,
75073 Paris cedex 02, France.
Rédactrice en chef : Christine Rostini.
Bimestriel. 20 pages en couleur. Prix : 150
CFA. Abonnement : 800 CFA, hors
Afrique, 50 FF.

Kouakou atteint des records de longévité! Plus de trente ans et toujours fidèle à lui-même. Pourtant orphelin (son double *Calao* n'existe plus), il n'a rien perdu de ses charmes d'antan : toujours le même humour, la même espièglerie, la même gaieté de sa mise en page (très colorée).

Comme d'habitude, ce sont les enfants endimanchés, souriants, qui apparaissent à la première page (les photos des lecteurs). Puis, c'est la rubrique "Bien parler, bien écrire" qui apprend quelques notions de vocabulaire, renseigne sur les noms et adjectifs de nationalités et les mots africains passés dans la langue française. Vient ensuite un dossier consacré à un sujet scientifique (les animaux, les couleurs, l'espace...) parfois repris dans les "Aventures de Kouakou". Suivent un conte envoyé par un lecteur, des jeux et la rubrique "Kouakou se porte bien" avec des explications très courtes,

bien illustrées, sur l'hépatite A (n°178) et B (n°179), la polio (n°174) ou encore le choléra (n°176). D'autres dossiers historiques (El-Hadj Omar, n°178), géographiques (le lac Tchad, n°176) ou scientifiques (les mystères du soleil, n°177) viennent parfois compléter et enrichir le premier dossier. Enfin, la rubrique sportive rend compte de l'actualité (les Jeux Olympiques ou les Jeux africains) ou des règles de certains sports. Mais si "l'âme" du journal transparait dans ces différentes pages, c'est surtout dans ses BD et ses "héros" qu'elle est la plus perceptible. Retrouver la revue, c'est avant tout retrouver *Kouakou* et ses amis dans des aventures toujours différentes. C'est également retrouver Lobo à la dernière page de chaque numéro. Un numéro qui se termine toujours de la même façon, par une interrogation : "mais comment fait-il pour être si bête?"

Tous au "grin" avec Grin-Grin



Grin-Grin

Publié par Jamana, Hamdallaye Avenue
Cheikh Zayed, BP 2043, Bamako, Mali
Directeur de publication : Abdoulaye
Traoré. Mensuel. Tirage : 2000 exem-
plaires. 25 pages dont une couleur. Prix :
750 CFA. Abonnement : 6000 CFA, sou-
tien : 10 000 CFA.

Bonne surprise! *Grin-Grin* revient après plus d'une année de silence (de janvier 1994 à octobre 1995). Aujourd'hui, fin 1996, la revue a retrouvé son rythme et ses marques. *Grin-Grin* a repris vie avec un ton bien à lui, des rendez-vous réguliers et un dialogue constant avec ses lecteurs. En avril dernier, le journal malien a même fêté le premier fan's club *Grin-Grin*; une occasion pour lui d'encourager "les actions d'intérêt public en faveur de la jeunesse". Une affaire à suivre...

La principale caractéristique de *Grin-Grin*, "le magazine des jeunes", c'est son ancrage dans la société malienne. *Grin-Grin*, c'est avant tout un journal malien avec des portraits d'artistes locaux (le plus souvent musiciens, mais aussi peintres, photographes, dramaturges), des dossiers culturels sur

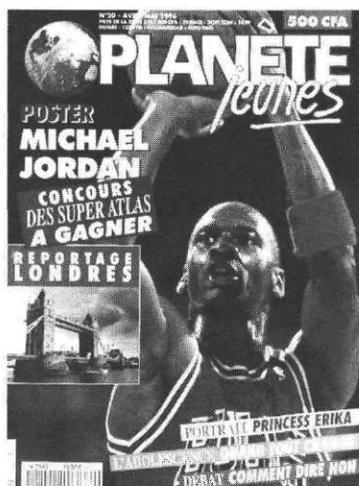
les villes maliennes (Djenné, Mopti, Sikasso) et des articles sur les problèmes de société (la mendicité des enfants, la réussite des handicapés). C'est également un journal pour les jeunes avec des sujets qui les intéressent au plus haut point : l'éducation (présentation de certains lycées, débat sur l'éducation des parents), l'avenir des jeunes diplômés au chômage (cas concret de Koulikoro), la sexualité (notamment un dossier à suivre dans deux numéros sur la contraception), le sport, les concours de beauté, un compte-rendu des grandes fêtes (mariage, réveillon, Tabaski...), les "potins" du "star-system" malien... C'est également un "ton Grin-Grin" avec dans le courrier, la présentation d'un petit lecteur chaque fois différent qui s'exprime avec beaucoup d'humour. Et, enfin, un trait d'originalité que l'on ne trouve pas dans les autres journaux pour

enfants africains et qui n'est pas sans rappeler certains magazines féminins : l'appel à la solidarité des lecteurs (conseils) face à un cas "désespéré" (n°45 et 44). Enfin, *Grin-Grin*, c'est également des

bandes dessinées (Les Curieux, Saro), des jeux, des contes, des blagues, des recettes de cuisine et des posters en noir et blanc de jeunes stars de la musique malienne.

Grin-Grin renaît de ses cendres. Confortablement installé dans la vie quotidienne des adolescents maliens, le journal connaît une seconde vie pleine de promesses.

Jeunes planétiens



Planète Jeunes

France : Planète Jeunes, 3 rue Bayard, 75008 Paris. Bénin : Planète Jeunes, BP 071033, Cotonou. Burkina-Faso : Planètes Jeunes, l'Observateur Paalgo, 01 BP 584, Ouagadougou 01. Cameroun : Planète Jeunes, Doual'Art, BP 650, Douala. Centrafrique : Maison de la Presse, BP 1393, Bangui. Congo : Planète Jeunes, Association "Les jeunes pour les jeunes", BP 121, Brazzaville. Côte d'Ivoire : Planète Jeunes, Régina Traoré, BP 1574, Abidjan 22. Gabon : Planète Jeunes, Catherine Riège, BP 1472, Libreville. Guinée : Planète Jeunes, Soguidip, BP 4517, Conakry. Madagascar : Planète Jeunes, Matsilo, BP 4091/101, Antananarivo. Mali : Planète Jeunes, Editions Jamana, BP 2043, Bamako. Maurice : Le Mauricien Lté, 8 rue Saint Georges, BP 7, Port-Louis. Niger : Planète Jeunes, Centre audiovisuel, BP 10270, Niamey. Sénégal : Planète Jeunes, Marcel Sarr, 26 rue Jules Ferry, BP 3000, Dakar. Tchad : Planète Jeunes, Eric Blaguet, BP 4205, Moursal, N'Djaména. Togo : Agence Artistik, BP 1426, Lomé. Directrice de la rédaction : Jacqueline Kerguéro, rédactrice en chef : Kidi Bebey. Bimestriel. 39 pages en couleur. Diffusion par kiosques, abonnements et présence dans les lieux scolaires et de lecture publique. Tirage : 70 000 exemplaires. Prix : 16 FF, 600 CFA.

Trois ans après son lancement et après une légère augmentation de son prix (de 14 FF à 16 FF, de 500 CFA à 600 CFA), le succès de *Planète Jeunes* n'est pas démenti. Bien au contraire! La revue va toujours plus loin dans sa conquête de la planète, notamment du continent africain. Des clubs "Planète" se forment spontanément créant des ramifications qui touchent un lectorat de plus en plus large et divers (étudiants mais aussi jeunes travailleurs, menuisiers, mécaniciens...). Expansion géographique donc avec ces points de lecture organisés, mais aussi expansion "en profondeur" avec, pour chaque numéro, des suppléments de huit pages consacrés à quatre pays : le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Cameroun.

Chacun de ces suppléments nationaux (à partir du n°17, octobre-novembre 1995) soutenus financièrement par des sponsors différents (l'UNICEF pour le Sénégal, supermarchés Hayat et Trade Center en Côte d'Ivoire, Shell au Cameroun et les brasseries Topamplemousse au Cameroun) sont réalisés par des journalistes et des illustrateurs locaux. Ils s'articulent autour de huit rubriques particulières : "Zoom sur" une entreprise, une personnalité... du pays, "Initiative" avec un gros plan sur une profession ou sur un organisme qui aide les jeunes dans la recherche d'un emploi, "Société", une mini-BD avec la découverte d'un nouveau talent en la personne d'un jeune camerounais (Sewado), courrier des lecteurs, "En vedette" avec un portrait d'un artiste ou d'un sportif en vue... Sur le plan de la mise en page, ces suppléments se différencient du reste de la revue par la qualité du papier et par des couleurs qui changent d'un numéro à un autre.

L'ensemble offre un dossier à part - proche des réalités de certains pays - qui vient contrebalancer l'horizon "planétaire" de *Planète Jeunes*.

Car si *Planète Jeunes* a voulu se rapprocher de ses lecteurs, la revue n'a pas pour autant perdu son idée de départ : mettre en relation les jeunes du monde entier. La rubrique "Les jeunes de..." ouvre toujours les différents numéros avec des enquêtes sur les adolescents de Sarajévo (n°23), Bamako (n°21) ou de Madagascar (n°19). "Planète Infos" (qui a remplacé "Nouvelles du monde") donne des nouvelles du monde entier avec, par exemple, un dossier spécial élections américaines (n°23), environnement (n°22) ou encore Nigéria (n°16). La rubrique "Paroles libres" fait correspondre les lecteurs sur une question précise (Que fais-tu pendant les vacances?, la mode pour toi, c'est quoi?, qu'est-ce qu'être adulte?). Le courrier, "Planète conseils" et "Planète correspondants" renforcent le rôle d'intermédiaire que s'est fixé la revue. Enfin, les rubriques "Planète sciences", "Planète lecture" (légèrement modifiées avec désormais une fiche signalétique sur l'ouvrage dont est extrait le passage présenté), "Planète culture", "Planète sport", les posters et portraits d'artistes ou de grands sportifs viennent enrichir ce désir de cosmopolitisme et de diversité.

Au terme de ce bilan, une seule constatation : *Planète Jeunes* se porte bien. Dynamique (voir les éditoriaux toniques de Kidi Bebey), la revue pousse ses lecteurs à plus d'entreprise et d'initiative.

Sépia : pour ne pas sécher aux examens



Sépia

6 avenue du Gouverneur Général Binger,
94100 Saint-Maur.

Directeur de la publication : Patrick
Mérand.

Rédacteur en chef : Dominique Mataillet
Trimestriel. 52 pages. Prix : Afrique, 35 FF,
hors Afrique, 40 FF. Abonnement :
Afrique, 120 FF, Europe, Dom-Tom,
140 FF, autres pays : 170 FF.

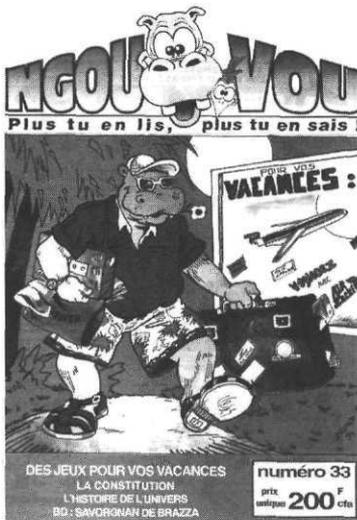
Souvenez-vous. Dans *Takam Tikou* n°5, nous faisons état des changements survenus dans les derniers numéros de *Sépia*. Nous remarquons entre autres que la *Revue culturelle et pédagogique francophone* présentait une nouvelle couverture, une pagination plus fournie et des rubriques différentes.

Aujourd'hui, nous pouvons, non pas témoigner de profonds bouleversements, mais annoncer quelques modifications. Désormais, la revue sera plus "ludique". Le produit n'est pas encore bien défini mais les rédacteurs y travaillent en lançant notamment un appel, sous forme de questionnaire-sondage, aux lecteurs (n°22). Au public donc de faire des propositions, de dire ce qu'il attend de sa revue... En attendant, la formule de base a fait ses preuves. Les différentes rubriques remplissent l'objectif premier : offrir un "outil de travail et de culture".

Cet objectif transparait à tous les niveaux de la revue. *Sépia* est avant tout un document qui vient aider les lycéens et leurs professeurs dans la découverte de la littérature africaine, des Caraïbes et de l'Océan Indien. Cette découverte passe par

des entretiens ("Qui êtes-vous?" : Jean Pliya dans n°19, Cheikh Hamidou Kane dans n°21), des articles critiques sur un auteur renommé (Sony Labou Tansi, n° 21) ou moins connu (Alain Mabanckou, n°21) et des "Bonnes feuilles" (Abdourahman Wabéri dans n°22, Germano Almeida dans n°20). Elle se fait également par le biais d'un compte-rendu de l'actualité littéraire, des manifestations culturelles à venir (théâtrales, cinématographiques, foires...) et du monde de l'édition (*Notre Librairie* dans n°21, les éditions du Serpent à plumes dans n°22). Mais là où *Sépia* se fait le plus pédagogique, c'est dans la présentation de ses dossiers : dictée-questions tirée d'un classique de la littérature africaine, composition française et étude de texte. Chaque exercice est présenté et détaillé d'une façon claire (le barème des points est même fourni!). Le lycéen n'a plus qu'à se mettre au travail... Enfin, un concours de traduction vient compléter les numéros studieux et sérieux de *Sépia* que seuls quelques jeux de lettres (quiz) viennent distraire. Des jeux qui, on nous l'a confié, vont devenir de plus en plus nombreux...

Un hippopotame inspiré



Ngouvou

Ngouvou, BP 2351, Brazzaville, Congo.
Rédactrice en chef : Colette Alègre. 5
numéros par année scolaire. 32 pages.
Tirage : 5000 exemplaires. Prix : 200 CFA.
Abonnement pour le Congo : 1000 CFA
(pris au siège du journal), 2000 CFA
(expédié par ONPT).

Après huit années d'exercice et trente huit numéros déjà parus, la revue congolaise *Ngouvou* (traduction : "l'hippopotame") connaît toujours le même succès. Dans leurs éditoriaux, les rédacteurs se réjouissent de recevoir un courrier toujours plus abondant et de voir leur nombre de petits diffuseurs augmenter (dans les écoles, les bibliothèques, les librairies, les kiosques, les centres paroissiaux, les ONG, au CCF...). Pour un *Ngouvou* vendu

(un tirage de 5000 exemplaires avec 4500 ventes dont 1200 par abonnement), dix lecteurs sont touchés, et pas seulement au Congo mais aussi au Mali, Gabon, Cameroun, République Centrafricaine, Zaïre, Canada et en France. D'un point de vue financier, le journal est notamment soutenu par quelques sponsors locaux qui lui permettent de prendre un peu plus de couleurs et de s'épaissir. D'un point de vue journalistique, le contenu est tout aussi rigoureux. Il est d'ailleurs d'une grande utilité aux enseignants et aux scolaires de 12-18 ans. Le secret de ce succès? L'importance accordée à la fois aux BD et aux analyses de fond. Il est étonnant de trouver une telle

concentration de dessinateurs de qualité dans une revue de ce type. *Ngouvou* accueille pas moins de quatre illustrateurs qui se partagent les différentes planches du journal. Si leurs bandes dessinées sont toutes teintées d'humour, elles partagent toutes une même visée pédagogique : historique avec les fresques de Pierre Savorgnan de Brazza et du Général De Gaulle ("L'homme de Brazzaville"), écologique avec la BD de Marty en dernière page, moralisatrice avec la courte BD du début ("L'école et nous", Jean de La Fontaine), pratique avec la BD en deux épisodes sur les vaccins (n°32), démocratique avec une BD sur la constitution (n°33), voire "publicitaire" avec la mise en image des bienfaits d'un sponsor (n°36)... Au-delà et par le divertissement qui caractérise le support bande dessinée, *Ngouvou*

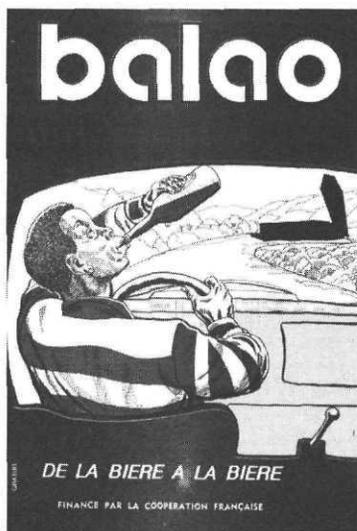
transmet un savoir approfondi par des analyses de fond.

Les analyses de fond viennent compléter ces bandes dessinées "intelligentes". Des articles divers donnent un bon aperçu sur un sujet bien particulier : l'environnement (les gorilles n°32, les chauve-souris n°36), la civilisation congolaise (le patrimoine et la danse kébé-kébé n°37), le sport (JO d'Atlanta n°37), la science (voir la rubrique "Comment ça marche?" et des articles sur la fusée Ariane...), les arts (entretiens avec un céramiste, metteur en scène...) et la lecture (publication d'un conte). Mais ce sont surtout les dossiers qui font le sérieux de *Ngouvou*. Des dossiers bien conçus de plusieurs pages qui ne fatiguent pas le lecteur par une maquette trop figée (encadrés de couleur). Des dossiers qui dépassent

le cadre du journal et qui peuvent par exemple servir une campagne de prévention contre le sida (n°34 dont le dossier spécial sida a été réédité à la demande d'un groupe de femmes...) ou engendrer des clubs "Génération *Ngouvou*" qui initient "à la gestion et au respect du bien commun".

Enfin, notons la note d'humour et d'astuces de *Ngouvou* en mentionnant la page "Jeux et rire", la rubrique "Vie pratique" qui offre des recettes de cuisine et les "Trucs de Pauline" qui facilitent le quotidien. *Ngouvou*, un hippopotame inspiré pour des jeunes congolais qui en redemandent...

Balao : une bière amère



Balao

INRAP, BP 921, Bangui, République Centrafricaine.
Rédacteur en chef : C. M'Bao Ben-Seba.
Annuel. Tirage : 8 000 exemplaires.
13 pages. Gratuit.

bon goût ("De la bière à la bière"), scénario "osé" et dur pour les jeunes enfants. En dernière page, un petit exposé complète la leçon. Une leçon un peu trop convaincante.

Chaque année (depuis au moins trois ans), le Ministère centrafricain des Transports, des Travaux Publics, de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire publie un numéro de *Balao* destiné à informer les enfants sur les dangers de la circulation. A l'occasion de l'année scolaire 1994-1995, le Ministère a donc fait paraître un *Balao* spécial sur le thème "l'alcool au volant". Une bande dessinée réalisée en partie par le dessinateur Josué Daïkou vient illustrer le sujet d'une façon quelque peu abrupte : titre évocateur et pas forcément de

